

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Band: 73 (1981)
Heft: 11-12

Artikel: "Solidarité avec Solidarnosc"
Autor: Bichsel, Peter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-386079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Solidarité avec Solidarnosc»

Allocution de Peter Bichsel, écrivain, lors de la manifestation de protestation contre l'état de guerre en Pologne, le 19 décembre 1981 à Berne (traduction de l'allemand)

Collègues, camarades! Une fois encore nous sommes réunis, saisis d'effroi et impuissants.

Une fois encore nous sommes confrontés avec le peu de poids de notre protestation face au cynisme du Pouvoir. Si nous sommes néanmoins rassemblés ici, c'est parce que la conscience de notre dignité le commande.

Comme tant de fois déjà: au Chili, en Argentine, en Espagne, en Grèce, en Turquie, ailleurs encore, des militaires croient qu'ils peuvent faire mieux que les autres hommes.

Une fois de plus – quelles que puissent être les raisons de leur arrogance ou les ordres auxquels ils obéissent – des officiers écartent le pouvoir politique et prétendent vouloir rétablir la démocratie. Les militaires n'y sont jamais parvenus, à nulle part: tout simplement parce qu'ils en sont incapables. Ils peuvent tout au plus imposer un semblant d'ordre par la force.

Leur erreur est de croire que la démocratie peut naître de l'ordre alors que seul l'inverse est vrai: l'ordre ne peut naître que de la démocratie.

Nous ne sommes pas rassemblés ici pour une fête. Nous ne sommes pas rassemblés pour manifester que notre situation est plus enviable que celle des Polonais, ou pour nous réjouir cyniquement de la faillite d'un système.

Face au courage de tant de femmes et d'hommes de Solidarnosc, d'un Lech Walesa et de tous ceux qui, alors que les libertés étaient écrasées, ont inscrit la Liberté sur leurs drapeaux, nous sommes saisis de confusion!

Collègues, camarades, nous qui vivons dans la liberté, que faisons-nous pour elle? Quelle valeur ce grand mot a-t-il encore pour nous?

A ceux qui luttent ici pour plus de libertés, on oppose cyniquement le peu de libertés dont on bénéficie là-bas. Trop de gens encore, chez nous, mesurent nos libertés à l'aune de celles d'ailleurs. Mais nos libertés ne naissent pas des servitudes d'ailleurs. Ce ne sont d'ailleurs pas nos libertés que veulent les gens de Solidarnosc, mais les leurs.

Les puissants d'un système souhaitent les désastres du système adverse. Mais le chômeur américain affamé ne retire aucun avantage de l'existence d'autres affamés en Pologne. Au contraire: il est alors oublié parce que son destin apparaît très ordinaire à côté de celui des Polonais. Sans cesse, de nouveaux événements terribles repoussent dans l'oubli la communauté des victimes.

Les événements de Pologne sont un nouveau et terrible coup pour ceux qui souffrent ailleurs... Le monde a un nouveau prétexte pour les oublier. Prisonniers d'Amérique du Sud, incarcérés de l'Union soviétique ou d'Afghanistan, populations affamées des slums ou du Sahel, votre sort va devenir plus misérable encore; vous serez encore plus ignorés que vous ne l'êtes déjà.

Les événements violents se précipitent. Et les nouvelles violences sont autant de réhabilitations des bourreaux d'hier. Témoins de ces championnats de l'horreur, nous nous demandons en tremblant quelle est la plus horrible de ces horreurs...

Quand des officiers turcs ont arrêté et torturé des socialistes et des syndicalistes, jusqu'à quel point nous sommes-nous sentis concernés? Le Conseil fédéral a-t-il protesté? Notre pitié pour les victimes est cynique quand seule nous intéresse la couleur politique des bourreaux.

Il y a de la méthode dans cette manière de lasser l'opinion libérale par le déroulement sans répit d'horreurs. Et on en use! Les cours du dollar et de l'or sont montés et Israël profite de la stupeur causée par les événements de Pologne pour annexer les hauteurs du Golan.

Les puissants sont à l'école du cynisme et passés maître dans l'art d'exploiter la misère des miséreux.

Nous pouvons leur opposer notre espérance têtue! Il y a un an environ, Lech Walesa a dit ne pas savoir où conduisait le chemin dans lequel le peuple polonais s'était engagé; savoir seulement que le chemin devait être suivi...

Les femmes et les hommes de Solidarnosc ont dressé un signal. Non pas un signal contre quelque chose (parce que, quand on s'engage contre quelque chose, on peut échouer), mais un signal pour quelque chose, un signal pour la Liberté, le signal de l'espoir têtue. Et nous, pendant ce temps? Nous avons parié: les Russes interviendront-ils? n'interviendront-ils pas? Nous aurions conseillé à Walesa la prudence, la retenue. Si tout n'avait dépendu que de nous, le signal de Solidarnosc n'aurait pas été dressé.

Nous sommes confondus par le courage, la foi et l'espoir de ces femmes et de ces hommes.

Si la Liberté est espérance – une espérance de toujours – il faut dire ici qu'elle est plus vivante en Pologne que chez nous!

Nulle part la Liberté n'est assez vigoureuse pour qu'on puisse se contenter de l'entretenir. Partout la Liberté doit être conquise et défendue.

Il me semble parfois qu'au cours des dernières années, les Suisses l'ont plus facilement oublié que les Polonais.

Invoquer le mot «Liberté» pour protester contre l'obligation de porter la ceinture de sécurité ou contre l'heure d'été; réduire la Liberté à la seule liberté du motorisé, à la seule liberté économique, à la seule liberté de devenir riche. C'est frapper la Liberté au visage.

Affirmer maintenant et ici notre solidarité avec Solidarnosc, c'est prendre un lourd engagement: c'est promettre de prendre en toutes circonstances parti pour la dignité et les droits de l'homme, pour la Liberté. C'est promettre aussi de sacrifier des avantages personnels, de donner à la Liberté la priorité sur la loi et l'ordre. Préférer la loi et l'ordre à la Liberté c'est justifier les militaires polonais et soviétiques.

Ceux qui, pour quelques carreaux cassés ou deux ou trois terroristes, sont prêts à renoncer aux principes libéraux de notre droit pénal; ceux qui, sous prétexte de nous protéger tous, sont prêts à jeter sur tous le soupçon, veulent sauver la société à l'instar des traîneurs de sabre!

La Liberté, c'est une fleur fragile que les blindés et les armes ont tôt fait d'écraser. Ils le savent bien, ceux qui les mettent en mouvement. Certes, avec des armes on peut peut-être défendre l'indépendance nationale, mais pas plus. Et celle-ci n'est tout au plus que l'enveloppe extérieure de la liberté. Mais si la liberté ne peut exister sans indépendance, l'indépendance peut exister sans liberté.

La Liberté ne doit pas être dégradée jusqu'à n'être plus qu'un appât dans les compétitions qui opposent l'Est et l'Ouest. Et pour nous, neutralité ne saurait signifier être assis en première loge à applaudir l'équipe préférée. L'enjeu de la lutte dans laquelle s'affrontent les puissants, ce n'est pas la liberté, mais la domination. Qui veut la Liberté doit penser autrement qu'en termes militaires.

Quoi qu'il puisse encore arriver, Solidarnosc restera un exemple: non pas de ce que le syndicalisme ne peut pas, mais de ce qu'il peut. Ne l'oublions pas afin que les cyniques ne l'oublient pas non plus!

Nous, syndicalistes suisses devons être reconnaissants aux femmes et aux hommes de Solidarnosc d'avoir de nouveau fait du beau mot de «syndicat» un mot dont nous pouvons, dont nous devons être fiers. La vieille solidarité, devenue fatiguée, porte désormais un nouveau nom, un nom de fierté et de courage: Solidarnosc! Ce peu de polonais, ne l'oublions jamais!

Nous devons nous convaincre qu'il importe de ne jamais nous résigner et de redire les mots que les puissants n'aiment pas – et d'en rappeler la signification. Non, la Liberté n'est pas morte en Pologne: elle y a été restaurée il y a un an et demi.

Quoi qu'il advienne, les Polonais de Solidarnosc resteront des syndica-

listes indéfectiblement attachés aux idéaux que ce mot sous-entend. Aucun Pouvoir ne changera rien à cela.

Et persuadons-nous que ce ne sont pas de vagues idées, de vagues représentations d'un vague changement qui ont mobilisé les travailleurs polonais: ce qui les a fait se lever comme un seul homme, c'est une conception claire du syndialisme – du syndicalisme libre!

Cette idée, comme toute idée qui a été inscrite un jour dans les faits, ne peut être déracinée de la mémoire des hommes. Walesa n'est pas de ceux qui prophétisent la fin du monde, mais un prophète de l'espérance et qui sait que l'espérance a besoin de nous et de notre action pour se fortifier et s'étendre.

Je ne serais pas honnête si je taisais que l'espérance peut être chrétienne aussi et que le christianisme, lui aussi, peut engager. Engager non pas à la passivité, mais engager à suivre l'appel lancé par Jésus de Nazareth pour libérer l'homme de l'esclavage de la peur.

Nous sommes saisis d'effroi et d'impuissance. Ce que nous pouvons faire de concret, c'est peu, c'est presque rien. Mais nous pouvons transmettre plus loin le signal de Solidarnosc, le signal d'espérance, d'espérance têtue: cette espérance-là ne doit pas mourir.

Se solidariser ici avec Solidarnosc, c'est se solidariser avec des syndicalistes en chair et en os. C'est trouver ou retrouver une raison de rallier la communauté syndicale. Nous n'avons pas créé cette raison, mais nous pouvons assumer notre dette.

Réaffirmons ici notre attachement au syndicalisme. Nos amis polonais attendent de nous cette réaffirmation: ils doivent savoir que l'idée syndicale est vivante, ici et ailleurs.

La ferveur qui a rapproché et uni là-bas les travailleurs pendant près de deux ans, pourquoi ne serait-elle pas possible ici?

Qu'avons-nous fait pendant ces deux ans? La question ne s'adresse pas aux permanents syndicaux seulement, mais à tous les syndiqués – et à tous les non syndiqués. Alors, en réponse à cette question, faisons ici et maintenant un syndicat. Mais pas un nouveau syndicat, mais celui que nous avons déjà. Car ce que l'on a, il faut le faire, sinon on le perd.

Se borner à défendre les libertés au lieu de travailler à les faire, ce serait les perdre.

Solidarité – Solidarnosc.

Je ne répète ce nom qu'en hésitant, en doutant de notre capacité d'être solidaires.

Mais j'attends dans l'espérance le jour où, tous, nous pourrons affirmer sans hésiter et la conscience nette:

Solidarité – Soliarnosc.